

distingués tombèrent morts autour du char de Darius, tous la face contre terre et n'ayant de blessures que par devant. Beaucoup de Macédoniens tombèrent également, et Alexandre, de lui-même, fut légèrement blessé d'un coup d'épée à la cuisse droite. En ce moment, les chevaux qui entraînaient Darius, percés de coups et écharonnés par le douleur, commencent à s'agiter avec tant de violence qu'il devient impossible les maîtriser. Ce prince, craignant de tomber vif entre les mains de ses ennemis, sauta sur un cheval qu'on lui tenait prêt, qu'il même les insignes de la royauté de sa tête, ne le hissant, et prit finalement la fuite. Des lances épouvantées dispersa le reste, et chacun ne songea plus qu'à s'échapper. Mais la cavalerie de Parménion se mit à leur poursuite et en tua encore une multitude, alors la poursuite des vaincus ne rebattit sur les Grecs, les charges en flanc et les mit dans une déroute complète. Tout n'était cependant pas fini encore : la cavalerie persane de l'alle droite avait passé la rivière de l'Araxe, et commençait l'action, et avait fondu sur celle de Thessalie, qui lui était opposée. Celle-ci, pour éviter l'impétuosité du premier choc, opéra une feinte retraite, puis tout à coup fit violence et tailla en pièces la cavalerie persane. Des lors la déroute fut générale, tout se dispersa à travers les gorges des montagnes de la Cilicie et de la Syrie, tandis que les Macédoniens se précipitaient dans le camp des Perses, dont ils informèrent les immenses richesses. La femme de Darius et sa mère, Sisymbria, tombèrent au pouvoir du vainqueur, mais d'un vainqueur magnanime, qui sut respecter leur infortune. Quinte-Curce et Arrien font monter la perte de Perses à 100.000 fantassins et à 10.000 cavaliers; Quinte-Curce affirme qu'Alexandre ne perdit que 150 cavaliers et 300 fantassins. On ne saurait vraiment acheter une si grande victoire à meilleur marché, mais le romancier Quinte-Curce n'est peut-être pas aussi digne de foi que Plin, dont notre bon La Fontaine a bien voulu dire :

Plin le dit, il fut le croire.

ISSUS (LA BATAILLE D'), célèbre mosaïque antique, au musée de Naples. Alexandre, à la tête de sa redoutable phalange, monté sur un cheval ardent, la tête nue, le corps couvert d'une riche armure, enfoncé le genou d'honneur qui entoure le roi des Perses; il traverse de sa longue lance un seigneur dont le cheval s'abat, la tête en avant, Darius, effrayé et tenant son arc à la main, est placé sur un magnifique char traîné par deux chevaux noirs s'emportent, excités par le fracas de la mêlée et violemment frappés par l'automédon. Le frère du roi s'approche, tenant par la bride un autre cheval destiné à faciliter la fuite de Darius. Des cavaliers, placés à droite et derrière le char, résistent et protègent la retraite; ils sont tous armés de lances, à l'exception d'un chef tenant une large épée. Cette mosaïque, qui ne contient pas moins de vingt-cinq personnages et douze chevaux, ayant à peu près les deux tiers de la grandeur naturelle, passe généralement pour avoir été exécutée d'après la peinture de quelque artiste célèbre, contemporain d'Alexandre le Grand. Elle nous permet, bien mieux que les fresques antiques, d'apprécier jusqu'où les peintres grecs avaient poussé leur art; car, outre l'importance et la grandeur de la composition, elle a l'avantage d'avoir conservé ses couleurs primitives presque intactes. L'ordonnance de la scène est des plus simples : « Je ne connais pas un tableau de bataille supérieur à celui-ci », dit M. Lavie (*Muses d'Italie*). Les deux principaux personnages, quoique au milieu de la mêlée, se distinguent au premier coup d'œil, parce qu'ils sont sur le devant, et qu'Alexandre, d'un côté, s'avance le premier à la tête de son escorte, tandis que Darius, debout dans un char, se détache par le haut du corps sur le ciel. Et puis, presque tous les regards sont portés avec effroi sur l'intrepid et calme Alexandre, de sorte que le héros du drame est parfaitement désigné. Méitez à côté de cette composition le grand tableau de Lebrun et comparez. (M. Lavie veut parler de la *Bataille d'Arbelles*). Autant le roi de Macédoine est ici terrible et audacieux, autant celui du Louvre, avec son visage d'enfant, son petit couleau levé et son aigle planant au-dessus de sa tête, est froid et dépourvu d'intérêt. Autant les premiers plans de la mosaïque sont faciles à saisir, parce qu'il y a de l'air et de l'espace, autant ceux du Louvre sont confus. Quant au dessin, aux couleurs, à la perspective, aux effets d'ombre et de lumière, je ne crois pas que les meilleurs peintres de la Renaissance aient rien fait de

mieux, surtout si l'on se figure le tableau original plus grand et plus parfait que cette copie en pierre. Les quatre chevaux du char de Darius sont admirables, et le cheval vaincu n'est pas moins digne d'admiration; il est d'une hardiesse de dessin que les modernes n'ont guère dépassée.

La mosaïque de la *Bataille d'Issus* a été découverte à Pompéi où elle décorait le paroi du *tablinum* de la maison dite du *Faune*. La partie gauche a malheureusement beaucoup souffert. On a calculé que, lorsque l'ouvrage était entier, il devait se composer d'environ 1.380.000 petits morceaux de pierre de couleur.

ISSY, en latin *Issiacum*, village et commune de France (Seine), cant. arrond. et à 7 kilom. N. de Sceaux, à kilom. -O. de Paris, au pied d'une colline sur la rive gauche de la Seine; pop. aggl., 3.727 hab. — pop. tot., 9.024 hab. Sucursale du séminaire de Saint-Sulpice; fabriques d'amorces, corderies, briquetières, chaux hydraulique, tannerie, produits chimiques. L'étymologie du nom de ce village (en latin *Issiacum*, *Fiscus Issiacus*) a fait croire qu'il occupé l'emplacement d'un temple d'Issi; mais c'est là une supposition tout gratuite. Ce qui est certain, c'est que les premiers rois de France eurent à Issy un château dont il subsiste encore une tour carrée, solidement construite : cette tour fait partie aujourd'hui de l'habitation d'un pillier. Elle relevait de l'abbaye de Saint-Germain-des-Près. C'est à Issy que mourut, en 1334, chez son oncle Bernard de Sures, archevêque de Narbonne, le faiseur Raymond de Bude. Un grand nombre de prêtres possèdent à cette époque des maisons de plaisance sur les coteaux de cette localité, lesquels produisaient, si nous en croyons le poète latin Daniel Périer, un vin recherché des prélats connus. Aujourd'hui encore, on remarque chez les Madgyars, plusieurs résidences historiques : celle de Clairon, la célèbre actrice, située à l'entrée de la grande rue; celle du financier Beaujon, dont il ne reste plus guère que quelques parties informes; enfin le château. Notons par ailleurs sur le château plus loin. Quelques détails sur la fastueuse demeure, aujourd'hui disparue, de Beaujon ne seront pas sans intérêt. Elle appartenait en 1786 au duc de l'Infante Arrien dont elle fut achetée par le duc de Pers; 100.000 fantassins et à 10.000 cavaliers; Quinte-Curce affirme qu'Alexandre ne perdit que 150 cavaliers et 300 fantassins. On ne saurait vraiment acheter une si grande victoire à meilleur marché, mais le romancier Quinte-Curce n'est peut-être pas aussi digne de foi que Plin, dont notre bon La Fontaine a bien voulu dire :

Plin le dit, il fut le croire.

ISSUS (LA BATAILLE D'), célèbre mosaïque antique, au musée de Naples. Alexandre, à la tête de sa redoutable phalange, monté sur un cheval ardent, la tête nue, le corps couvert d'une riche armure, enfoncé le genou d'honneur qui entoure le roi des Perses; il traverse de sa longue lance un seigneur dont le cheval s'abat, la tête en avant, Darius, effrayé et tenant son arc à la main, est placé sur un magnifique char traîné par deux chevaux noirs s'emportent, excités par le fracas de la mêlée et violemment frappés par l'automédon. Le frère du roi s'approche, tenant par la bride un autre cheval destiné à faciliter la fuite de Darius. Des cavaliers, placés à droite et derrière le char, résistent et protègent la retraite; ils sont tous armés de lances, à l'exception d'un chef tenant une large épée. Cette mosaïque, qui ne contient pas moins de vingt-cinq personnages et douze chevaux, ayant à peu près les deux tiers de la grandeur naturelle, passe généralement pour avoir été exécutée d'après la peinture de quelque artiste célèbre, contemporain d'Alexandre le Grand. Elle nous permet, bien mieux que les fresques antiques, d'apprécier jusqu'où les peintres grecs avaient poussé leur art; car, outre l'importance et la grandeur de la composition, elle a l'avantage d'avoir conservé ses couleurs primitives presque intactes. L'ordonnance de la scène est des plus simples : « Je ne connais pas un tableau de bataille supérieur à celui-ci », dit M. Lavie (*Muses d'Italie*). Les deux principaux personnages, quoique au milieu de la mêlée, se distinguent au premier coup d'œil, parce qu'ils sont sur le devant, et qu'Alexandre, d'un côté, s'avance le premier à la tête de son escorte, tandis que Darius, debout dans un char, se détache par le haut du corps sur le ciel. Et puis, presque tous les regards sont portés avec effroi sur l'intrepid et calme Alexandre, de sorte que le héros du drame est parfaitement désigné. Méitez à côté de cette composition le grand tableau de Lebrun et comparez. (M. Lavie veut parler de la *Bataille d'Arbelles*). Autant le roi de Macédoine est ici terrible et audacieux, autant celui du Louvre, avec son visage d'enfant, son petit couleau levé et son aigle planant au-dessus de sa tête, est froid et dépourvu d'intérêt. Autant les premiers plans de la mosaïque sont faciles à saisir, parce qu'il y a de l'air et de l'espace, autant ceux du Louvre sont confus. Quant au dessin, aux couleurs, à la perspective, aux effets d'ombre et de lumière, je ne crois pas que les meilleurs peintres de la Renaissance aient rien fait de

miens, surtout si l'on se figure le tableau original plus grand et plus parfait que cette copie en pierre. Les quatre chevaux du char de Darius sont admirables, et le cheval vaincu n'est pas moins digne d'admiration; il est d'une hardiesse de dessin que les modernes n'ont guère dépassée.

La mosaïque de la *Bataille d'Issus* a été découverte à Pompéi où elle décorait le paroi du *tablinum* de la maison dite du *Faune*. La partie gauche a malheureusement beaucoup souffert. On a calculé que, lorsque l'ouvrage était entier, il devait se composer d'environ 1.380.000 petits morceaux de pierre de couleur.

ISSY, en latin *Issiacum*, village et commune de France (Seine), cant. arrond. et à 7 kilom. N. de Sceaux, à kilom. -O. de Paris, au pied d'une colline sur la rive gauche de la Seine; pop. aggl., 3.727 hab. — pop. tot., 9.024 hab. Sucursale du séminaire de Saint-Sulpice; fabriques d'amorces, corderies, briquetières, chaux hydraulique, tannerie, produits chimiques. L'étymologie du nom de ce village (en latin *Issiacum*, *Fiscus Issiacus*) a fait croire qu'il occupé l'emplacement d'un temple d'Issi; mais c'est là une supposition tout gratuite. Ce qui est certain, c'est que les premiers rois de France eurent à Issy un château dont il subsiste encore une tour carrée, solidement construite : cette tour fait partie aujourd'hui de l'habitation d'un pillier. Elle relevait de l'abbaye de Saint-Germain-des-Près. C'est à Issy que mourut, en 1334, chez son oncle Bernard de Sures, archevêque de Narbonne, le faiseur Raymond de Bude. Un grand nombre de prêtres possèdent à cette époque des maisons de plaisance sur les coteaux de cette localité, lesquels produisaient, si nous en croyons le poète latin Daniel Périer, un vin recherché des prélats connus. Aujourd'hui encore, on remarque chez les Madgyars, plusieurs résidences historiques : celle de Clairon, la célèbre actrice, située à l'entrée de la grande rue; celle du financier Beaujon, dont il ne reste plus guère que quelques parties informes; enfin le château. Notons par ailleurs sur le château plus loin. Quelques détails sur la fastueuse demeure, aujourd'hui disparue, de Beaujon ne seront pas sans intérêt. Elle appartenait en 1786 au duc de l'Infante Arrien dont elle fut achetée par le duc de Pers; 100.000 fantassins et à 10.000 cavaliers; Quinte-Curce affirme qu'Alexandre ne perdit que 150 cavaliers et 300 fantassins. On ne saurait vraiment acheter une si grande victoire à meilleur marché, mais le romancier Quinte-Curce n'est peut-être pas aussi digne de foi que Plin, dont notre bon La Fontaine a bien voulu dire :

Plin le dit, il fut le croire.

ISSUS (LA BATAILLE D'), célèbre mosaïque antique, au musée de Naples. Alexandre, à la tête de sa redoutable phalange, monté sur un cheval ardent, la tête nue, le corps couvert d'une riche armure, enfoncé le genou d'honneur qui entoure le roi des Perses; il traverse de sa longue lance un seigneur dont le cheval s'abat, la tête en avant, Darius, effrayé et tenant son arc à la main, est placé sur un magnifique char traîné par deux chevaux noirs s'emportent, excités par le fracas de la mêlée et violemment frappés par l'automédon. Le frère du roi s'approche, tenant par la bride un autre cheval destiné à faciliter la fuite de Darius. Des cavaliers, placés à droite et derrière le char, résistent et protègent la retraite; ils sont tous armés de lances, à l'exception d'un chef tenant une large épée. Cette mosaïque, qui ne contient pas moins de vingt-cinq personnages et douze chevaux, ayant à peu près les deux tiers de la grandeur naturelle, passe généralement pour avoir été exécutée d'après la peinture de quelque artiste célèbre, contemporain d'Alexandre le Grand. Elle nous permet, bien mieux que les fresques antiques, d'apprécier jusqu'où les peintres grecs avaient poussé leur art; car, outre l'importance et la grandeur de la composition, elle a l'avantage d'avoir conservé ses couleurs primitives presque intactes. L'ordonnance de la scène est des plus simples : « Je ne connais pas un tableau de bataille supérieur à celui-ci », dit M. Lavie (*Muses d'Italie*). Les deux principaux personnages, quoique au milieu de la mêlée, se distinguent au premier coup d'œil, parce qu'ils sont sur le devant, et qu'Alexandre, d'un côté, s'avance le premier à la tête de son escorte, tandis que Darius, debout dans un char, se détache par le haut du corps sur le ciel. Et puis, presque tous les regards sont portés avec effroi sur l'intrepid et calme Alexandre, de sorte que le héros du drame est parfaitement désigné. Méitez à côté de cette composition le grand tableau de Lebrun et comparez. (M. Lavie veut parler de la *Bataille d'Arbelles*). Autant le roi de Macédoine est ici terrible et audacieux, autant celui du Louvre, avec son visage d'enfant, son petit couleau levé et son aigle planant au-dessus de sa tête, est froid et dépourvu d'intérêt. Autant les premiers plans de la mosaïque sont faciles à saisir, parce qu'il y a de l'air et de l'espace, autant ceux du Louvre sont confus. Quant au dessin, aux couleurs, à la perspective, aux effets d'ombre et de lumière, je ne crois pas que les meilleurs peintres de la Renaissance aient rien fait de

grandiose des appartements a été néanmoins respecté jusqu'ici. Le château d'Issy appartenait d'abord à un courtisan nommé Bazelin de la Roche, mort en 1722. Le château fut ensuite succédé à son père dans la charge d'avocat général et qui devint président à mortier au parlement de Paris. A la mort de Denis Talon, le château fut acquis par le prince de Conti, lequel succéda dans la charge d'avocat général et qui devint président à mortier au parlement de Paris. A la mort de Denis Talon, le château fut acquis par le prince de Conti, lequel succéda dans la charge d'avocat général et qui devint président à mortier au parlement de Paris. A la mort de Denis Talon, le château fut acquis par le prince de Conti, lequel succéda dans la charge d'avocat général et qui devint président à mortier au parlement de Paris.

ISSYK-KOUL, grand lac de l'Asie centrale, dans cette partie de la Dzungarie, qui s'étend entre le lac Balghasch et les monts Tian-Chan ou montagnes Célestes; 170 kilom. de longueur sur 56 kilom. de largeur. On peut évaluer sa surface à environ 120 milles carrés. Ce lac, entouré de hautes montagnes, est situé à 1.700 mètres au-dessus du niveau de la mer. Il existe guère de différence entre la température des eaux du lac et celle de l'air; celle de ses affluents n'excede jamais 15°.

ISTAKHAR, ville de Perse, dans la Farsistan, district et à 53 kilom. N.-E. de Schiraz, près du Bendemir. Pres de cette ville sont les ruines de l'ancienne *Persepolis*. Le nom d'Istakhar, dit Chardin, peut tirer son étymologie d'un mot qui signifie lac, parce qu'il y a beaucoup de ruisseaux dans les environs.

ISTAMBOL-AGHA, s. m. (i-stan-bo-la-ga). Hist. otom. Titre du chef des Adjudés, officier supérieur des janissaires.

ISTAMBOUL, nom turc de CONSTANTINOPLE. V. ce mot.

ISTEN, dieu adoré par les Madgyars ou Hongrois jusqu'à la fin du xi^e siècle. Il représentait le principe du bien, comme *Armany* (signifiant l'intrigue) représentait le principe du mal. Les prêtres ou devins nommés *Armany* étaient chez les Madgyars, mais ils étaient loin de posséder l'influence et l'autorité dont cet ordre jouit parmi les Indes.

ISTER, nom grec du DANUBE.

ISTER ou **ISTRUS**, historien grec, né, croit-on, à Cyrene. Il vivait vers le milieu du vi^e siècle avant notre ère. Il fut l'esclave du poète Callimache, dont il devint lami, et qu'il suivit à Alexandrie. Il se retira ensuite à Paphos, dans l'île de Chypre. Ister a composé des ouvrages historiques dont il nous reste quelques fragments, insérés dans les *Fragmenta historiarum graecorum* et dans d'autres recueils.

ISTEVONS, tribu germane. V. GERMANIE.

ISTHME, s. m. (i-sme — du gr. *isthmos*, passage; du radical *is*, qui est dans *is*, *é*, *émi*, je vais; *istis*, *itamos*, qui va tout droit, hardi, résolu; et qui répond à la racine sanscrite *is*, aller, indiquer, présent *émi*, infinitif *itum*, d'où le sanscrit *istis*, marche. C'est à la même racine qu'il faut rattacher le zend *is*, aller, le latin *ire*, aller, le gothique *idja*, je suis allé, le lithuanien *ai*, aller, aller, et l'ancien slave *ida*, *id*, aller). Langue de terre qui joint deux terres : **L'ISTHME DE CORINTHE**. **L'ISTHME DE PANAMA**. Le bien général des nations, l'utilité du commerce exigent que **L'ISTHME DE PANAMA**, que **L'ISTHME DE SUËZ**, **ouverts à la navigation, rapprochent les continents du monde**. (Raynal).

— Anc. loc. prov. *Perer l'isthme*, Tenir une chose impossible. Se disait à cause du percement de l'isthme de Corinthe, qu'on a entrepris plusieurs fois, et qui a toujours été infructueux.

— Anat. Partie qui a quelque ressemblance avec un isthme : **L'ISTHME DU GIBER**, *l'isthme de Viéussens*, Bourrelet de fibres musculaires qui entoure la suture de ses principes, il n'en fut jamais question, et cette personne en témoignage solennel rendu à la pureté des mœurs de Mme Guyon par une assemblée du clergé.

Cependant Mme Guyon, effrayée de l'orage qui s'annonçait sur sa tête, car l'archevêque de Paris avait été instruit de la tenue et du but des conférences, s'était réfugiée dans un couvent de Meaux, donnant ainsi à Bossuet une éclatante preuve de sa confiance en lui; en même temps, Fénelon se tenait constamment en rapport avec la comtesse pour les opinions de Mme Guyon, des *Mazimes des saints* qui lui paraissaient favorables au quietisme. Mais il se soumit d'avance à la décision des commissaires, qui le ménageaient au point que Louis XIV, ignorant son penchant pour les opinions de Mme Guyon, le nomma à l'archevêché de Cambrai le 1^{er} janvier 1695. Les commissaires formulèrent enfin, en trente-quatre articles, la doctrine de l'Église, telle qu'ils la comprennent, sur les relations de spiritualité. Sur la demande de Fénelon ils firent quelques légers changements à l'exposé de cette doctrine, et Bossuet alla même jusqu'à reconnaître que l'Église n'avait jamais condamnée la *pur amplexus* pour les opinions de Mme Guyon, mais qu'elle avait toujours été favorable à la doctrine de l'Église, telle qu'ils la comprennent, sur les relations de spiritualité. Sur la demande de Fénelon ils firent quelques légers changements à l'exposé de cette doctrine, et Bossuet alla même jusqu'à reconnaître que l'Église n'avait jamais condamnée la *pur amplexus* pour les opinions de Mme Guyon, mais qu'elle avait toujours été favorable à la doctrine de l'Église, telle qu'ils la comprennent, sur les relations de spiritualité.

ISTHMIÉ, ÉE adj. (i-smi-é — rad. *isthme*). Hist. nat. Qui est retréci en forme d'isthme.

ISTHMIEN, IENNE adj. (i-smi-sin, i-e-ne — rad. *isthme*). Qui a rapport à un isthme. Il n'est dit aussi ISTHMIQUE.

Mythol. gr. Surnom de Neptune, adoré dans l'isthme de Corinthe.

ISTHMIQUE adj. (i-smi-ke — rad. *isthme*). Qui appartient à un isthme. Il n'est dit aussi ISTHMIEN et ISTHMIQUE.

— Antiq. gr. Jeux *Isthmiques*, Jeux qui, tous les quatre ans, se célébraient en l'honneur de Neptune dans l'isthme de Corinthe. V. *ISTHME*.

— *Isthmiques*, Odes triomphales de Pindare. V. *EPICÉNIQUES*.

ISTHMIQUE, s. f. (i-smi-ke — rad. *isthme*). Pathol. Inflammation de l'isthme du gosier.

ISTHMOGARPE adj. (i-smo-kar-pe — de *isthme*, et du gr. *karpos*, fruit). Bot. Dont le fruit offre un rétrécissement à la partie moyenne.

ISTHIVANI (Nicolas), homme d'Etat et historien hongrois. Né en 1787, mort en 1818.

Il alla compléter son éducation en Italie, apprit les langues anciennes et un grand nombre de langues modernes, puis revint en Hongrie, où il suivit la carrière des armes. Après s'être distingué en plusieurs rencontres, sous le comte Zrin, et s'être conduit brillamment au siège de Szendr, en 1566, il fut nommé secrétaire à la chancellerie, acquit toute la confiance de Rodolphe II, qui le chargea de négociations avec les Turcs, et lui conféra la dignité de vice-palatin de Hongrie. Vers la fin de sa vie, Istivani écrivit la relation des événements de son temps. Cette histoire, estimée pour l'exactitude des faits, l'impartialité des jugements et l'élegance du style, fut publiée après sa mort par le cardinal Pierre Pozznar, sous le titre de *Historiarum de rebus Hungaricis libri XXXIV ab anno 1490 ad annum 1605* (Cologne, 1622, in-fol.).

ISTIR, la *Stobi* des anciens, ville de la Turquie d'Europe, en Roumélie, pakalik et à 45 kilom. S.-E. d'Uskup, près de la Bagraniza; 5.000 hab. Fabrication de tissus de soie. Cette ville est ceinte d'une vieille muraille crénelée, et renferme des mosquées, des établissements de bains et un grand caravansérail.

ISTIROQUE s. m. (i-sti-ou-sèr-ke — du gr. *istion*, voile; *kerkos*, queue). Erpét. Genre de reptiles, formé aux dépens des scélions.

ISTIOPHORE adj. (i-sti-o-fore) — du gr. *istion*, voile; *phoros*, qui porte). Hist. nat. Qui porte un organe en forme de voile.

— s. m. Mamm. Genre de chiroptères ou chauves-souris.

— Ichthyol. Nom scientifique des voliers, genre de poissons.

— Encycl. *L'istiphore porte-glaive*, appelé aussi *scambre volier*, *lézard volant*, *lézard de mer*, etc., est redoutable par sa force et son audace. On le voit souvent, dans les mers tropicales, à la surface de l'eau, même pendant les tempêtes. Sa nageoire dorsale semble être une voile; il s'élève au-dessus de la mer, et on le voit à l'aube, quand il se rend à l'épave étonnante, ne vit que de carnage, et avale de très-gros poissons sans les mâcher, car ses mâchoires très-petites ne le lui permettent guère. On dit que, lorsque ce poisson est jeune, sa chair constitue un excellent mets. *L'istiphore* atteint 3 à 4 mètres de longueur; il a la dos noir et le ventre argenté.

ISTIUERE, s. m. (i-sti-u-re — du gr. *istion*, voile; *aura*, queue). Erpét. Genre de reptiles sauvages, de la famille des iguanides, comprenant trois espèces, qui habitent la Cochinchine, les Molouques, l'Australie.

ISTINIUM, nom ancien de Vastro, ville du royaume d'Italie.

ISTRES, ville de France (Bouches-du-Rhône), ch.-l. de cant., arrond. et à 45 kilom. O. d'Aix, au bord d'une anse formée par l'étang de l'Olivier; pop. aggl., 3.446 hab. — pop. tot., 3.995 hab. Mines et fabriques de soie. Commerce d'huile d'olive. Langue de terre qui joint deux terres : **L'ISTHME DE CORINTHE**. **L'ISTHME DE PANAMA**. Le bien général des nations, l'utilité du commerce exigent que **L'ISTHME DE PANAMA**, que **L'ISTHME DE SUËZ**, **ouverts à la navigation, rapprochent les continents du monde**. (Raynal).

— Anc. loc. prov. *Perer l'isthme*, Tenir une chose impossible. Se disait à cause du percement de l'isthme de Corinthe, qu'on a entrepris plusieurs fois, et qui a toujours été infructueux.

— Anat. Partie qui a quelque ressemblance avec un isthme : **L'ISTHME DU GIBER**, *l'isthme de Viéussens*, Bourrelet de fibres musculaires qui entoure la suture de ses principes, il n'en fut jamais question, et cette personne en témoignage solennel rendu à la pureté des mœurs de Mme Guyon par une assemblée du clergé.

Cependant Mme Guyon, effrayée de l'orage qui s'annonçait sur sa tête, car l'archevêque de Paris avait été instruit de la tenue et du but des conférences, s'était réfugiée dans un couvent de Meaux, donnant ainsi à Bossuet une éclatante preuve de sa confiance en lui; en même temps, Fénelon se tenait constamment en rapport avec la comtesse pour les opinions de Mme Guyon, des *Mazimes des saints* qui lui paraissaient favorables au quietisme. Mais il se soumit d'avance à la décision des commissaires, qui le ménageaient au point que Louis XIV, ignorant son penchant pour les opinions de Mme Guyon, le nomma à l'archevêché de Cambrai le 1^{er} janvier 1695. Les commissaires formulèrent enfin, en trente-quatre articles, la doctrine de l'Église, telle qu'ils la comprennent, sur les relations de spiritualité. Sur la demande de Fénelon ils firent quelques légers changements à l'exposé de cette doctrine, et Bossuet alla même jusqu'à reconnaître que l'Église n'avait jamais condamnée la *pur amplexus* pour les opinions de Mme Guyon, mais qu'elle avait toujours été favorable à la doctrine de l'Église, telle qu'ils la comprennent, sur les relations de spiritualité.

ISTHMIÉ, ÉE adj. (i-smi-é — rad. *isthme*). Hist. nat. Qui est retréci en forme d'isthme.

ISTHMIEN, IENNE adj. (i-smi-sin, i-e-ne — rad. *isthme*). Qui a rapport à un isthme. Il n'est dit aussi ISTHMIQUE.

Mythol. gr. Surnom de Neptune, adoré dans l'isthme de Corinthe.

ISTHMIQUE adj. (i-smi-ke — rad. *isthme*). Qui appartient à un isthme. Il n'est dit aussi ISTHMIEN et ISTHMIQUE.

— Antiq. gr. Jeux *Isthmiques*, Jeux qui, tous les quatre ans, se célébraient en l'honneur de Neptune dans l'isthme de Corinthe. V. *ISTHME*.

— *Isthmiques*, Odes triomphales de Pindare. V. *EPICÉNIQUES*.

ISTHMIQUE, s. f. (i-smi-ke — rad. *isthme*). Pathol. Inflammation de l'isthme du gosier.

ISTHMOGARPE adj. (i-smo-kar-pe — de *isthme*, et du gr. *karpos*, fruit). Bot. Dont le fruit offre un rétrécissement à la partie moyenne.

ISTHIVANI (Nicolas), homme d'Etat et historien hongrois. Né en 1787, mort en 1818.

Il alla compléter son éducation en Italie, apprit les langues anciennes et un grand nombre de langues modernes, puis revint en Hongrie, où il suivit la carrière des armes. Après s'être distingué en plusieurs rencontres, sous le comte Zrin, et s'être conduit brillamment au siège de Szendr, en 1566, il fut nommé secrétaire à la chancellerie, acquit toute la confiance de Rodolphe II, qui le chargea de négociations avec les Turcs, et lui conféra la dignité de vice-palatin de Hongrie. Vers la fin de sa vie, Istivani écrivit la relation des événements de son temps. Cette histoire, estimée pour l'exactitude des faits, l'impartialité des jugements et l'élegance du style, fut publiée après sa mort par le cardinal Pierre Pozznar, sous le titre de *Historiarum de rebus Hungaricis libri XXXIV ab anno 1490 ad annum 1605* (Cologne, 1622, in-fol.).

ISTIR, la *Stobi* des anciens, ville de la Turquie d'Europe, en Roumélie, pakalik et à 45 kilom. S.-E. d'Uskup, près de la Bagraniza; 5.000 hab. Fabrication de tissus de soie. Cette ville est ceinte d'une vieille muraille crénelée, et renferme des mosquées, des établissements de bains et un grand caravansérail.

ISTIROQUE s. m. (i-sti-ou-sèr-ke — du gr. *istion*, voile; *kerkos*, queue). Erpét. Genre de reptiles, formé aux dépens des scélions.

ISTIOPHORE adj. (i-sti-o-fore) — du gr. *istion*, voile; *phoros*, qui porte). Hist. nat. Qui porte un organe en forme de voile.

— s. m. Mamm. Genre de chiroptères ou chauves-souris.

— Ichthyol. Nom scientifique des voliers, genre de poissons.

— Encycl. *L'istiphore porte-glaive*, appelé aussi *scambre volier*, *lézard volant*, *lézard de mer*, etc., est redoutable par sa force et son audace. On le voit souvent, dans les mers tropicales, à la surface de l'eau, même pendant les tempêtes. Sa nageoire dorsale semble être une voile; il s'élève au-dessus de la mer, et on le voit à l'aube, quand il se rend à l'épave étonnante, ne vit que de carnage, et avale de très-gros poissons sans les mâcher, car ses mâchoires très-petites ne le lui permettent guère. On dit que, lorsque ce poisson est jeune, sa chair constitue un excellent mets. *L'istiphore* atteint 3 à 4 mètres de longueur; il a la dos noir et le ventre argenté.

ISTIUERE, s. m. (i-sti-u-re — du gr. *istion*, voile; *aura*, queue). Erpét. Genre de reptiles sauvages, de la famille des iguanides, comprenant trois espèces, qui habitent la Cochinchine, les Molouques, l'Australie.

ISTINIUM, nom ancien de Vastro, ville du royaume d'Italie.

ISTRES, ville de France (Bouches-du-Rhône), ch.-l. de cant., arrond. et à 45 kilom. O. d'Aix, au bord d'une anse formée par l'étang de l'Olivier; pop. aggl., 3.446 hab. — pop. tot., 3.995 hab. Mines et fabriques de soie. Commerce d'huile d'olive. Langue de terre qui joint deux terres : **L'ISTHME DE CORINTHE**. **L'ISTHME DE PANAMA**. Le bien général des nations, l'utilité du commerce exigent que **L'ISTHME DE PANAMA**, que **L'ISTHME DE SUËZ**, **ouverts à la navigation, rapprochent les continents du monde**. (Raynal).

— Anc. loc. prov. *Perer l'isthme*, Tenir une chose impossible. Se disait à cause du percement de l'isthme de Corinthe, qu'on a entrepris plusieurs fois, et qui a toujours été infructueux.

— Anat. Partie qui a quelque ressemblance avec un isthme : **L'ISTHME DU GIBER**, *l'isthme de Viéussens*, Bourrelet de fibres musculaires qui entoure la suture de ses principes, il n'en fut jamais question, et cette personne en témoignage solennel rendu à la pureté des mœurs de Mme Guyon par une assemblée du clergé.

Cependant Mme Guyon, effrayée de l'orage qui s'annonçait sur sa tête, car l'archevêque de Paris avait été instruit de la tenue et du but des conférences, s'était réfugiée dans un couvent de Meaux, donnant ainsi à Bossuet une éclatante preuve de sa confiance en lui; en même temps, Fénelon se tenait constamment en rapport avec la comtesse pour les opinions de Mme Guyon, des *Mazimes des saints* qui lui paraissaient favorables au quietisme. Mais il se soumit d'avance à la décision des commissaires, qui le ménageaient au point que Louis XIV, ignorant son penchant pour les opinions de Mme Guyon, le nomma à l'archevêché de Cambrai le 1^{er} janvier 1695. Les commissaires formulèrent enfin, en trente-quatre articles, la doctrine de l'Église, telle qu'ils la comprennent, sur les relations de spiritualité. Sur la demande de Fénelon ils firent quelques légers changements à l'exposé de cette doctrine, et Bossuet alla même jusqu'à reconnaître que l'Église n'avait jamais condamnée la *pur amplexus* pour les opinions de Mme Guyon, mais qu'elle avait toujours été favorable à la doctrine de l'Église, telle qu'ils la comprennent, sur les relations de spiritualité.

ISTHMIÉ, ÉE adj. (i-smi-é — rad. *isthme*). Hist. nat. Qui est retréci en forme d'isthme.

ISTHMIEN, IENNE adj. (i-smi-sin, i-e-ne — rad. *isthme*). Qui a rapport à un isthme. Il n'est dit aussi ISTHMIQUE.

Mythol. gr. Surnom de Neptune, adoré dans l'isthme de Corinthe.

ISTHMIQUE adj. (i-smi-ke — rad. *isthme*). Qui appartient à un isthme. Il n'est dit aussi ISTHMIEN et ISTHMIQUE.

— Antiq. gr. Jeux *Isthmiques*, Jeux qui, tous les quatre ans, se célébraient en l'honneur de Neptune dans l'isthme de Corinthe. V. *ISTHME*.

— *Isthmiques*, Odes triomphales de Pindare. V. *EPICÉNIQUES*.

ISTHMIQUE, s. f. (i-smi-ke — rad. *isthme*). Pathol. Inflammation de l'isthme du gosier.

ISTHMOGARPE adj. (i-smo-kar-pe — de *isthme*, et du gr. *karpos*, fruit). Bot. Dont le fruit offre un rétrécissement à la partie moyenne.

ISTHIVANI (Nicolas), homme d'Etat et historien hongrois. Né en 1787, mort en 1818.

Il alla compléter son éducation en Italie, apprit les langues anciennes et un grand nombre de langues modernes, puis revint en Hongrie, où il suivit la carrière des armes. Après s'être distingué en plusieurs rencontres, sous le comte Zrin, et s'être conduit brillamment au siège de Szendr, en 1566, il fut nommé secrétaire à la chancellerie, acquit toute la confiance de Rodolphe II, qui le chargea de négociations avec les Turcs, et lui conféra la dignité de vice-palatin de Hongrie. Vers la fin de sa vie, Istivani écrivit la relation des événements de son temps. Cette histoire, estimée pour l'exactitude des faits, l'impartialité des jugements et l'élegance du style, fut publiée après sa mort par le cardinal Pierre Pozznar, sous le titre de *Historiarum de rebus Hungaricis libri XXXIV ab anno 1490 ad annum 1605* (Cologne, 1622, in-fol.).

ISTIR, la *Stobi* des anciens, ville de la Turquie d'Europe, en Roumélie, pakalik et à 45 kilom. S.-E. d'Uskup, près de la Bagraniza; 5.000 hab. Fabrication de tissus de soie. Cette ville est ceinte d'une vieille muraille crénelée, et renferme des mosquées, des établissements de bains et un grand caravansérail.

ISTIROQUE s. m. (i-sti-ou-sèr-ke — du gr. *istion*, voile; *kerkos*, queue). Erpét. Genre de reptiles, formé aux dépens des scélions.

ISTIOPHORE adj. (i-sti-o-fore) — du gr. *istion*, voile; *phoros*, qui porte). Hist. nat. Qui porte un organe en forme de voile.

— s. m. Mamm. Genre de chiroptères ou chauves-souris.

— Ichthyol. Nom scientifique des voliers, genre de poissons.

— Encycl. *L'istiphore porte-glaive*, appelé aussi *scambre volier*, *lézard volant*, *lézard de mer*, etc., est redoutable par sa force et son audace. On le voit souvent, dans les mers tropicales, à la surface de l'eau, même pendant les tempêtes. Sa nageoire dorsale semble être une voile; il s'élève au-dessus de la mer, et on le voit à l'aube, quand il se rend à l'épave étonnante, ne vit que de carnage, et avale de très-gros poissons sans les mâcher, car ses mâchoires très-petites ne le lui permettent guère. On dit que, lorsque ce poisson est jeune, sa chair constitue un excellent mets. *L'istiphore* atteint 3 à 4 mètres de longueur; il a la dos noir et le ventre argenté.

ISTIUERE, s. m. (i-sti-u-re — du gr. *istion*, voile; *aura*, queue). Erpét. Genre de reptiles sauvages, de la famille des iguanides, comprenant trois espèces, qui habitent la Cochinchine, les Molouques, l'Australie.

ISTINIUM, nom ancien de Vastro, ville du royaume d'Italie.

ISTRES, ville de France (Bouches-du-Rhône), ch.-l. de cant., arrond. et à 45 kilom. O. d'Aix, au bord d'une anse formée par l'étang de l'Olivier; pop. aggl., 3.446 hab. — pop. tot., 3.995 hab. Mines et fabriques de soie. Commerce d'huile d'olive. Langue de terre qui joint deux terres :